

Des cartes postales

Cécile Gintrac

16 juin 2006

Carte postale d'Achgabat (Turkménistan)

Cécile Gintrac, agrégée de géographie, co-auteur, avec Anne Fénot, de l'ouvrage *Achgabat, une ville ostentatoire : autocratie et urbanisme au Turkménistan*, paru en 2005 chez l'Harmattan.

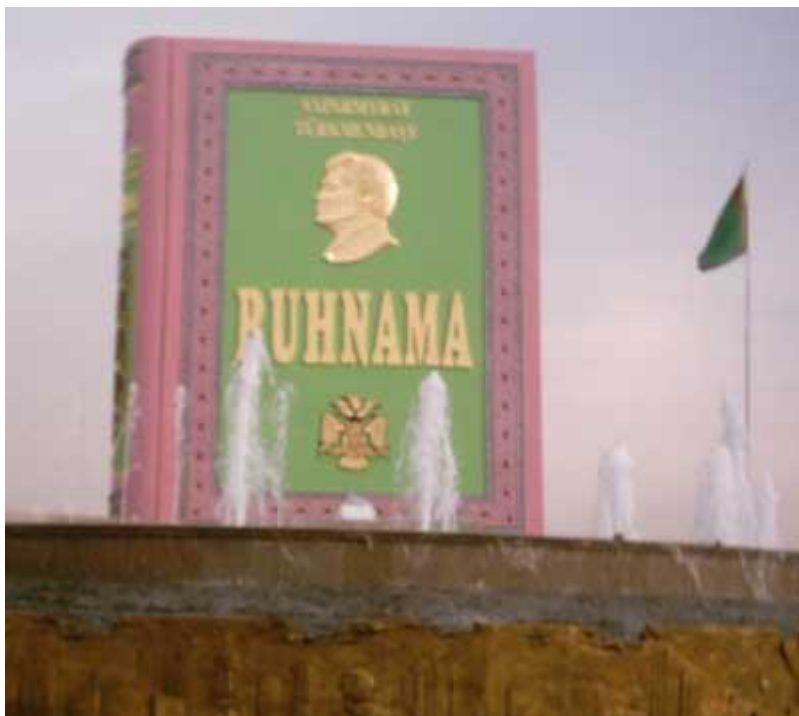


Statue monumentale située dans le parc de l'Indépendance à Achgabat (février 2003). Elle représente Turkmenbachi, le président à vie du Turkménistan

Crédit photographique : Cécile Gintrac

Non, cette photographie n'a pas été prise en Corée du Nord. Il ne s'agit pas non plus d'une archive soviétique. Elle a été prise au mois de février 2003, à Achgabat, capitale du Turkménistan. C'est dans ce pays d'Asie centrale, ancienne république soviétique, qui a vu naître depuis l'indépendance un pouvoir dictatorial, qu'Anne Fénot et moi-même avons décidé de nous installer pendant trois mois, le temps de mener à bien (ou du mieux possible) nos recherches de maîtrise sur cette capitale méconnue et pourtant unique au monde.

Ce jour de février notre objectif était d'étudier, sur le terrain, le parc de l'Indépendance, un espace tout entier consacré à la mise en scène du pouvoir. Symboliquement, un nouvel édifice est inauguré chaque année pour l'anniversaire de l'indépendance, le 27 octobre. Construit sur un ancien terrain militaire de 180 hectares, le parc compte une dizaine de monuments à la gloire du pays et surtout du dirigeant actuel, qu'il n'est pas inutile de présenter. Ancien président du soviet suprême de la République socialiste soviétique du Turkménistan, Saparmurat Niazov a pris les rênes du pays dès son accession à l'indépendance en 1991. Fondateur du Parti démocratique turkmène, il s'est vu décerner par le parlement la palme de l'Ordre du héros du peuple l'année suivante. Promu au rang de Turkmenbachi (*Türkmenbäbi* en turkmène), ce qui signifie le chef des Turkmènes, puis Turkmenbachi le Grand (*Beyik Türkmenbäbi*), il a été élu président à vie par l'Assemblée du peuple en 1999 et a publié en 2001 la *Mukhedes Ruhnama* ou Livre l'Esprit que chacun doit vénérer au même titre que le Coran. Erigé en code moral, ce recueil de sentences présidentielles est devenu la base de l'enseignement, des écoles primaires jusqu'aux universités.



Exemplaire géant de la Ruhnama
Crédit photographique : Anne Fénot

Cette statue est loin d'être la seule à mettre en scène le président, car le culte de la personnalité a atteint, à Achgabat, un degré rarement égalé. Son visage est présent partout, des affiches accrochées à tous les bâtiments officiels aux portraits posés ostensiblement dans les magasins en passant par les emballages de produits de consommation comme la vodka ou le thé. La statuaire de la ville lui est presque entièrement dédiée, même si, fait plus rare, Turkmenbachi n'a pas hésité à faire représenter son oeuvre, la *Ruhnama*. Depuis 2002, un exemplaire géant et animé du livre de l'Esprit donne lieu chaque soir à un spectacle son et lumière dans ce même parc de l'Indépendance. Le culte a également été étendu à toute sa famille, ce que peu de dictateurs avaient osé imposer jusqu'ici. Ainsi, plusieurs voies d'Achgabat portent aujourd'hui le nom de parents du président : on compte ainsi les avenues Atarmyrat Turkmenbachi, du nom de son père, et Gurbansoltan Eje, de celui de sa mère. L'hommage public s'est également matérialisé par la création de deux parcs dédiés à sa famille.

Malgré les apparences, cette statue n'est pas la plus ostentatoire de la ville. Nous ne l'avons pas choisi pour son originalité ou sa démesure mais plutôt parce qu'elle est tout à fait représentative d'Achgabat. La plus grande singularité de cette mise en scène urbaine réside peut-être dans le mauvais goût prononcé du grand architecte et urbaniste qu'est le président. On le voit sur cette photographie, le président n'est économe ni en or ni en fontaines. Les goûts et les couleurs du président ne sont jamais discutés, même bien quand ses exigences confinent au ridicule : débauche de marbre, d'or et de couleurs, imitation de seconde zone de colonnes antiques, de coupoles orientales et même de réverbères français, modernisme de pacotille. La ville ressemble de plus en plus à un décor carton-pâte, à un parc d'attraction dont le président est à la fois l'inspirateur et le thème d'inspiration. Un parc d'attraction sans visiteurs enthousiastes.

Cécile Gintrac

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net